

Transcription - Partir et s'engager : à la découverte du Corps européen de solidarité et des échanges de jeunes (Episode 2)

[Bruce] Si tu es un jeune citoyen européen qui souhaite partir en mobilité, tu es au bon endroit. Bienvenu dans Génération Europe, un podcast de 3 épisodes qui s'enregistre dans le cadre d'un projet Erasmus+, Space For Youth, et qui présente les opportunités de mobilités européennes destinées aux jeunes. Dans le premier épisode, nous avons exploré la notion d'engagement, nous avons analysé comment les jeunes interprètent cette idée et appliquent cet engagement dans leur quotidien à travers des micros-trottoirs. Cette petite enquête, nous l'avons menée dans le but de l'appliquer à l'échelle européenne, car ce que l'Union va faire de cet engagement, c'est de la mobilité.

[Andréa] Tout à fait, merci Bruce. Lors de ce premier épisode on était accompagné-es de Martina, notre experte, grâce à qui nous avons pu démystifier ce qu'est la mobilité dans son sens le plus général, et de cette manière rassurer nos jeunes quant aux craintes qui peuvent réellement bloquer notre initiative à partir en mobilité.

A partir de maintenant, on va rentrer dans le cœur du sujet et explorer plus en détail ces opportunités de mobilité qui sont financées par l'Union européenne, afin de vous permettre de trouver l'opportunité qui est faite pour vous. Nous allons vous expliquer le fonctionnement de 4 dispositifs. Notamment, on va avoir le Corps européen de solidarité, les échanges de jeunes, les stages professionnels et les training courses. On le rappelle : toutes ces mobilités s'ouvrent à tous les jeunes au-delà d'être un-e étudiant-e, donc à partir du moment qu'on a moins de 30 ans pour la globalité des mobilités, mais cela va dépendre au cas par cas, on le verra par la suite. Pour aujourd'hui, on va se concentrer sur le Corps européen de solidarité et les échanges de jeunes, accompagnés de nos jeunes qui vont pouvoir témoigner.

[Jingle]

[Nour] Comment ça se passe, ce Corps européen de solidarité ? Encore une fois, c'est un programme de volontariat. Cela consiste à réaliser des activités de solidarité, en France, en Europe ou bien dans le monde. On peut le comparer un petit peu au service civique français, donc on va parler de mission en termes d'engagement. Ce n'est pas du tout les mêmes en fonction de l'association chez qui on part, et les prises en charge sur le plan pécunier ne vont pas être les mêmes non plus. Mais voilà, on reste dans cette idée de mobilité complète. Ces mobilités sont mises en place par des organisations partenaires, et vous pouvez retrouver toutes les informations, vous donner des idées des missions à réaliser, sur la plateforme officielle qui est le portail européen de la jeunesse. Vous pouvez même candidater directement.

Pour ce qui est des missions, elles vont être à plein-temps. Au niveau du fonctionnement, il y a toujours une structure qui envoie le jeune et une structure qui accueille le jeune. En ce qui concerne les frais, les structures prennent en charge le moyen de transport qui permet de voyager d'un pays à l'autre, le logement, la nourriture, et le jeune va bénéficier de ce qu'on peut qualifier « d'argent de poche » pour mener sa vie de quartier. En revanche tout ce qui va être « loisir » : sorties, voyages durant les jours de pause, etc., va être donc à sa charge. A lui de gérer avec son argent ou son épargne.

[Andréa] Merci beaucoup Nour pour ces explications financières. On le comprend : en effet aussi bien dans la forme que dans le fond, le Corps européen de solidarité - par sa nature - est vraiment bien pensé pour que le jeune puisse s'enrichir de son expérience sans pour autant s'endetter. C'est ce qui est chouette. Il est vraiment important d'avoir ce contexte logistique - merci encore une fois - car c'est souvent justement ce flou administratif

qui peut retenir les jeunes de partir.

Il est aussi important de savoir ce qu'ils en pensent directement, d'avoir un retour d'expérience. Pour cela, nous avons la chance aujourd'hui d'être accompagnés de Shana, qui est partie 3 semaines en Corps européen de solidarité en Islande.

[Jingle]

[Andréa] Shana, bonjour. Est-ce que tu pourrais nous partager ton expérience là-bas ?

[Shana] Oui. Je suis partie pendant 3 semaines en Islande avec Pistes Solidaires, [basée] à Pau. Je suis partie en bus jusqu'à Paris, j'ai pris l'avion pour aller jusqu'à la capitale, et là-bas c'était l'association Seeds qui s'occupait de nous, qui nous a pris en charge. Je ne sais plus la ville, je crois que c'était Alviðra, ce n'était pas loin de la capitale, plus dans le sud-ouest de l'Islande.

On avait un petit emploi du temps pour la première semaine, parce qu'on avait deux camps. La première semaine c'était rénovation d'une maison. On était juste à côté d'une ancienne ferme de vaches, ou quelque chose comme ça. [Notre mission] était rénover tout à la fois : l'extérieur, l'intérieur de la maison. On avait une personne qui venait s'occuper de nous pour ça : hyper sympa. Vraiment. Elle nous a même un petit peu appris quelques mots pour qu'on comprenne l'islandais, même si c'était très compliqué. On nous a beaucoup appris. Après ce qu'on faisait, c'était surtout se déplacer, aller visiter l'Islande : soit les cascades, soit le paysage. On faisait vraiment beaucoup de voyages. Après, les 2 dernières semaines, on a changé de camp et là on s'est vraiment approché de la capitale - ce n'était vraiment pas loin - [on était] comme [dans] une grande maison de camping. On était avec un autre camp qui faisait plus la photographie. Nous, on était les trois françaises avec un « chef de camp ».

[Bruce] C'est très intéressant. Petite question : du point de vue linguistique, comment cela s'est passé ?

[Shana] Moi ça allait parce que l'anglais n'était pas trop difficile pour la communication. Justement c'était même ce que je voulais : communiquer pour encore plus avoir de vocabulaire, plus de facilités à parler en anglais. Ça allait parce que je sais que à force, je pensais en anglais dans ma tête carrément. On était vraiment très à fond dans l'anglais pour parler, parce que toutes les autres personnes avec nous - à part 2 filles qui étaient françaises - étaient d'autres nationalités, donc il fallait parler anglais.

[Andréa] Merci beaucoup Shana. En effet, du point de vue de la langue, il est vrai que quand on a un contact direct avec la population sur place, avoir des bonnes bases dans la langue locale - ou en anglais pour ton cas - peut être un prérequis dans la réalité des choses, dans la compétitivité de l'offre. Mais la règle de base, c'est que pour beaucoup de missions, parler anglais, parler une autre langue n'est vraiment pas un critère. Parler seulement français et avoir des compétences linguistiques limitées, on le rappelle, ce n'est pas un frein. Vous êtes tous éligibles à partir, donc ne vous stoppez pas, ce n'est pas un critère. Bruce est-ce que tu aurais une autre question à poser à Shana ?

[Bruce] Oui, effectivement j'ai une question à lui poser. Qu'est-ce qui t'a motivé à partir et pourquoi dans un autre pays ?

[Shana] Pourquoi je voulais partir ? En fait, les seuls voyages que j'ai fait hors de la France étaient un petit peu la frontière de l'Espagne, un petit peu la frontière de la Belgique, et c'est tout. A l'époque j'avais 22 ans, et je me suis dit que rien ne me retenait : pas de travail, pas forcément de personne, et ce dispositif était l'occasion vraiment de partir, de visiter un autre pays. J'avais des amis qui avaient fait plein de voyages, je me disais « pourquoi pas moi ? ». Et on avait vachement d'aide par rapport à Pistes Solidaires, c'était possible. J'ai regardé

les missions : l'Islande n'était pas forcément dans ce que je pensais au début, mais cela avait l'air très beau et les missions étaient de 3 semaines et je ne voulais pas partir trop longtemps - parce que forcément c'était mon premier gros voyage donc j'avais un peu peur aussi. Vraiment, je ne regrette pas du tout parce que l'Islande est le premier grand voyage que j'ai fait et ça sera toujours un très bon souvenir.

[Nour] Comme quoi, finalement, il faut saisir les opportunités quand elles se présentent. Tu as un peu répondu à la question sur tes appréhensions - finalement l'Islande est un peu tombée comme ça - est-ce que tu peux nous raconter comment ça s'est passé sur place au niveau de l'accompagnement, de l'encadrement ?

[Shana] Pour les appréhensions, il y en avait plein d'autres. Même mes proches me disaient « attention, etc. ». Je n'ai pas voulu les écouter, je me suis dit que de toute façon cela est pris en charge et que tout allait bien se passer - au final, ça s'est bien passé. A l'accueil, pour l'accompagnement, ce qui était bien c'est que je n'étais pas toute seule parce qu'à Paris on s'est rejoint avec les 2 autres filles françaises, donc on a fait tout le trajet ensemble jusqu'à Reykjavík.

Pour l'accueil, on avait un groupe WhatsApp, où on disait quand est-ce qu'on allait arriver. Puis on s'est retrouvées avec d'autres personnes qui étaient aussi arrivées. Ils n'étaient pas du même camp que nous, ils étaient d'Allemagne je crois. On est venu s'occuper de nous et cela s'est bien passé. On a été au bureau de Seeds directement. On ne s'est pas senti-es abandonné-es en tout cas. Tant qu'on savait où on était, tant qu'on restait là où on était, qu'on communiquait, tout se passait bien.

[Nour] Merci beaucoup, c'est très rassurant. Il y a différentes durées : on peut partir sur du court terme - comme toi - ou sur du plus long terme et donc là effectivement on peut se dire que les appréhensions sont plus grandes malgré tout. Il y a effectivement des changements, des challenges qui s'ajoutent à cela, avec des difficultés différentes. Mais encore une fois sur les périodes plus longues, on peut vous rassurer et vous assurer que l'accompagnement est toujours omniprésent et qu'il y a même une session de préparation avant de partir. L'association qui nous accueille n'est pas juste un employeur pour le jeune, c'est vraiment un accompagnement, un soutien au quotidien.

[Andréa] Tout à fait Nour, il est très important de se souvenir qu'on ne sera jamais lâché-e dans l'inconnu, particulièrement quand on fait un Corps européen de solidarité sur le long terme. A garder à l'esprit. Une petite question que je me pose Shana : qu'est-ce que tu retiens de cette expérience ? Notamment d'un point de vue professionnel, est-ce que tu penses que ça pourra te resservir dans ton parcours professionnel par la suite ?

[Shana] Ce qui me resservira, très clairement, c'est le fait d'avoir communiqué en anglais, c'est le fait d'avoir partagé et rencontré plusieurs nationalités, parce que dans l'autre camp il y avait d'autres personnes : je crois qu'ils n'étaient pas avec le Corps européen de solidarité, parce qu'eux venaient du Mexique. Donc c'était vraiment très riche culturellement. J'en ai appris beaucoup et c'est clairement ça que je vais retenir. Même professionnellement, je sais que je suis très ouverte à l'échange des cultures, à la découverte et vraiment la communication en anglais - je sais que ça y est, s'il faut parler en anglais je suis rassurée parce que j'ai fait cette expérience.

[Andréa] Trop chouette. Pour rebondir sur ce que tu viens de me dire : que cette expérience t'a permise de t'ouvrir aux cultures, est-ce que tu dirais qu'elle t'a donné envie de la réitérer ? De repartir avec un autre dispositif ? Ou même un autre Corps européen de solidarité ou tout simplement t'ouvrir à l'international un peu plus ?

[Shana] Clairement. Quand je suis rentrée j'avais direct envie de redécouvrir d'autres choses. Même pas forcément en dehors de la France, car juste organiser un petit voyage, toute seule, dans une ville en France, ce serait déjà s'ouvrir, partir un peu à l'aventure.

Mais j'y ai pensé, parce que je sais qu'il y avait d'autres offres avec Pistes Solidaires. A ce moment-là, je ne pouvais pas parce que je travaillais sur mes projets professionnels, donc il fallait que je pense aussi à ça. Mais clairement, je sais que si j'ai une occasion encore de le refaire je le referais - parce que je crois que c'est jusqu'à 30 ans. Il y avait des personnes espagnoles, d'Allemagne, du Mexique aussi, et ils ont tous donné envie un petit peu d'aller découvrir leur pays. Donc oui, ça donne clairement envie de voyager. Et pour le coup je n'étais pas quelqu'un qui était fan des voyages parce que je ne connaissais pas et j'avais peut-être cette peur, et maintenant je sais que ça se passera bien si on est organisé-e et si on est accompagné-e.

[Andréa] Super. On est vraiment ravi-es que cette expérience t'ait autant plus, t'ait autant motivée pour l'avenir. Par rapport à cela, sachez qu'il est absolument possible de cumuler un Corps européen de solidarité avec un autre dispositif, que ce soit un training course ou un échange de jeunes - dont on va parler par la suite donc restez attentif. Il est également possible de cumuler les Corps européens de solidarité entre eux, dans la mesure que cette accumulation, ce total ne dépasse pas les 12 mois. Donc on peut facilement faire plusieurs Corps européens de solidarité de courte durée - comme la fait Shana - dans différents pays, mais aussi de cumuler un longue-durée de 10 mois et un court de 2 mois par exemple.

Merci beaucoup Shana de t'être déplacée et d'avoir apporté ta contribution à notre podcast.

[Nour] On te souhaite bonne chance pour la suite, de découvrir plein de pays, de pouvoir découvrir la France, plein de bonnes choses.

[Jingle]

[Andréa] On a donc pu se baser sur un témoignage de Corps européen de solidarité de court terme, mais on se demande également ce que cela peut donner sur le long terme. Rappelons qu'un Corps européen de solidarité peut s'étendre jusqu'à 12 mois. Pour cela, on peut compter sur la présence de Lucía. Lucía, comment cela a été pour toi, de te mobiliser, de partir loin de chez-toi pendant une si longue durée ? Qu'est-ce que tu peux nous en dire ?

[Lucía] Généralement, quand on fait un Erasmus ou une mobilité, il est normal de passer par plusieurs étapes. Par exemple, tu peux commencer en étant dans l'émotion. Tu es très heureux. Après c'est normal de sentir un peu de nostalgie de ta ville. Par exemple, je n'aime pas beaucoup ma ville [d'origine] en Espagne, mais il y a quelques moments où je me suis sentie un peu nostalgique. Je pense que c'est un processus [d'apprentissage]. Il est très important de sortir de sa zone de confort. Il y a de très bons moments, parfois un peu tristes pour moi, mais à la fin, cela reste une expérience incroyable durant laquelle j'ai beaucoup ouvert [mon esprit], durant laquelle j'ai découvert beaucoup de choses que je ne pouvais découvrir qu'à [l'étranger].

[Andréa] On espère avoir pu en motiver certains d'entre vous à peut-être partir en Corps européen de solidarité à l'avenir. Mais d'autres types de mobilité méritent également d'être mises en lumière et sont tout aussi intéressantes. Je pense notamment aux échanges de jeunes, car les Corps européens de solidarité c'est une chose, et les échanges de jeunes en sont une autre. Passons aux explications.

[Jingle]

[Nour] Merci beaucoup Andrea. Un échange de jeunes est un programme financé par Erasmus+ et qui ne rentre pas dans le cadre des études à l'université. Il y a plusieurs volets, le principal étant la jeunesse. Comment se forment ces échanges ? Il s'agit d'une mobilité courte, de 7 à 10 jours seulement, pour vivre une expérience interculturelle avec des jeunes participants de tous les pays de l'Union européenne. Ces « commissions », par pays, ce sont des petits groupes de 5 à 7 personnes. Il s'agit de la mobilité qu'on conseille par ailleurs comme première expérience. Cela s'adresse aux jeunes de 13 à 30 ans, donc on peut le commencer assez jeune.

Ce qui est bien avec cette expérience-là, c'est qu'on peut rencontrer différentes thématiques, que ce soit le réchauffement climatique, la lutte pour l'inclusion, contre les violences de façon générale : c'est un peu des prétextes donc pour rencontrer d'autres jeunes. Les participations sont toujours actives : ça va se faire par des jeux de rôle, des rencontres sportives, par des outils numériques. L'idée c'est vraiment d'être acteur de ces temps-là.

[Andréa] Merci beaucoup Nour pour ce contexte. A noter que les jeunes qui participent à ces échanges ne sont jamais seul-es. Jamais ils ne seront livrés à eux-mêmes une fois sur place. Ils sont accompagnés par ce qu'on appelle un Youth Leader, qui va donc suivre le groupe sur place lors de leur mobilité. On a la chance aujourd'hui de compter sur la présence de Yacine pour nous apporter son témoignage à ce niveau-là.

[Jingle]

[Andréa] Yacine, enchantée. Avant toute chose est-ce que tu souhaites peut-être te présenter ?

[Yacine] Bonjour, enchanté. Alors, je m'appelle Yassine Merad, j'ai 23 ans. Je suis actuellement étudiant en master 1 en management de projet entrepreneurial et digital à Montpellier Management, et en parallèle de mes études j'exerce les fonctions de chargé de projet européen en alternance au sein de l'association Pistes Solidaires à Pau. C'est dans ce cadre-là que j'ai j'évolue quotidiennement, au cœur des programmes de mobilités internationales et d'accompagnement de la jeunesse.

[Andréa] Maintenant, pour rentrer un peu plus dans les spécificités, est-ce que tu pourrais nous en dire un peu plus sur ce que veut dire un Youth Leader dans ces échanges de jeunes ?

[Yacine] C'est parfait, alors qu'est-ce qu'un Youth Leader ? Le Youth Leader n'est ni un enseignant, ni un accompagnateur scolaire traditionnel. Il s'agit d'un jeune engagé qui assume un rôle actif de leadership dans la dynamique de groupe. Il se positionne davantage comme un grand-frère ou une grande sœur, si on peut appeler ça comme ça. Sa mission essentielle consiste à assurer le lien direct entre son équipe nationale et l'organisation d'accueil sur place. C'est un facilitateur qui veille au bon déroulement du séjour, à la cohésion d'équipe, et à la sécurité de chacun.

[Andréa] Merci beaucoup d'avoir explicité quelles étaient les responsabilités du Youth Leader. Est-ce que toi, tu pourrais nous dire comment tu as personnellement « fini » Youth Leader ? Quel a été ton parcours pour en arriver là ?

[Yacine] Alors, pour arriver à être Youth Leader, j'ai déjà suivi une formation qui a été proposée par Pistes Solidaires, qui s'est déroulée à Pau, plus exactement à Laroin. Là, on a appris à comment animer un groupe, comment animer des ateliers, comment animer des activités. On a aussi appris la gestion des conflits, la gestion des dynamiques de groupe, tout ça pendant un weekend avec des personnes qui seront venues un peu partout de France afin d'apprendre ces compétences-là, et ensuite être apte [à] devenir Youth Leader.

[Andréa] Merci beaucoup pour ces précisions. C'est vrai qu'il est important quand-même, on n'est pas - si on souhaite s'engager en tant que Youth Leader - lâché-e face à un groupe. On est formé-e, on reste accompagné-e par des habitué-es, par des experts. Donc aucun souci à ce sujet-là. Pour continuer sur cette lancée, est-ce que tu pourrais nous en dire un petit peu plus sur les avantages à être Youth Leader ? Est-ce que tu dirais, toi, que cette expérience t'a enrichi d'une manière ou d'une autre ?

[Yacine] Certainement, oui bien sûr. L'engagement tant que Youth Leader constitue un puissant levier de développement personnel et professionnel. Les bénéfices peuvent être multiples. On peut dire qu'il y a un développement de compétences de terrain : on va maîtriser le leadership, la gestion des conflits comme on l'a

dit précédemment, l'adaptabilité et les pratiques intensives de la communication, par exemple en anglais. On peut dire aussi l'expansion du réseau, des opportunités qui vont se nouer. Il y a aussi la valorisation du parcours : l'obtention d'une certification officielle telle que le Youth Pass permet d'ajouter une plus-value concrète sur notre CV. Aussi, il y a l'accessibilité financière : l'absence totale de frais logistiques, ça part du transport jusqu'à l'hébergement, qui garantit une expérience qui est ouverte à tous.

[Andréa] Merci beaucoup pour toutes ces précisions. On voit vraiment que c'est une expérience qui est aussi enrichissante tant sur le plan personnel que professionnel, finalement. Et qui peut facilement être réutilisable à l'avenir, donc si c'est quelque chose qui résonne avec vos ambitions, n'hésitez surtout pas à vous rapprocher d'un centre Europe Direct, par exemple, pour en savoir un petit peu plus, s'il y a des parts de doute qu'on n'a pas pu élucider.

Enfin Yacine, et nous terminerons sur cette question : que dirais-tu au sujet des prérequis linguistiques ? Est-ce que maîtriser plusieurs langues étrangères est quelque chose d'absolument nécessaire ? Ou une certaine flexibilité est adoptée à ce sujet-là ? Comme pour les participants qui n'ont absolument pas besoin d'être bilingue dans la langue nationale.

[Yacine] Alors, parler d'autres langues n'a jamais été un souci. Dans notre cas, être Youth Leader parfois nécessite de communiquer avec les autres, communiquer avec des personnes au cours de notre chemin : demander le chemin ou demander n'importe quelle chose. Après ce n'est pas une obligation : on peut être un Youth Leader et parler anglais, on peut avoir aussi une personne qui va venir soutenir le Youth Leader et ils peuvent suivre la formation ensemble - sans forcément être très très doué-es dans une seconde langue à part le français. Ce qui fait que tout le monde peut accéder à ce titre-là de Youth Leader, et avec la pratique ils peuvent aussi développer leur niveau en anglais.

[Andréa] Merci beaucoup pour toutes ces informations très claires Yacine.

[Jingle]

[Bruce] Nous espérons vous avoir éclairé-e quant à ces deux dispositifs pour partir en mobilité étant jeune. Mais restez connecté-e : dans le prochain épisode nous vous présenterons les stages professionnels ainsi que les training courses, auxquels vous pourriez être éligible et qui représentent réellement une opportunité à saisir. Si jamais il vous reste des questions par rapport à tout cela, des parts de doute que nous n'avons pas eu le temps d'explorer aujourd'hui, ou quoi que ce soit, n'hésitez pas à vous rapprocher d'une association qui est proche de chez vous et qui peut vous envoyer dans le cadre de ces dispositifs. On vous donne rendez-vous pour le troisième et dernier épisode de notre série.

[Jingle]